

# Venise et le masque de pierre



**NOUVELLES INEDITES**

Jean-Claude **POUYTES**

Jean-Claude Pouytes

Venise et le masque de  
pierre

© Jean-Claude Pouytes, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3171-5

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Le masque de pierre

**Venise, 12 février 1771, mardi gras**

À l'angle sud-est du palais des doges, le pont de la Paglia est toujours encombré de passants qui ne peuvent se détacher de l'image du pont des Soupirs flottant entre geôles et palais. En ce jour de Mardi gras, où la fin du carnaval attise mille turpitudes pour engloutir les dernières heures de ses folies, j'aurais pu me laisser distraire. Le tourbillon de la foule bigarrée, les fugues matinales du jeune Mozart, qui logeait à deux pas d'ici ; auraient pu m'étourdir. Mais c'est une pauvre ère en haillon, qui fixait d'un regard déterminé la statue où j'étais emmuré, qui occupa tout mon esprit. Lui, n'était pas dupe de ce pont d'où s'échappent les clameurs de tant de souffrances, comme s'il en enviait le destin. Son visage bourru émergeait d'un manteau de drap épais aux pans déchirés. Ses yeux et son front étaient en partie cachés par des mèches de cheveux sales qui débordaient d'une calotte mal ajustée. Trop de vérité se dégageait de lui pour en croire un déguisement. Le masque blanc qu'il serrait contre son cœur était taché de sang ! Alors qui était-il ? Que fixait-il ?

À l'angle sud-est du palais des doges, au-dessus du pilier, s'élève un bas-relief de marbre représentant « l'ivresse de Noé ». C'est dans ce bas-relief que l'âme d'Antonio Contin, architecte des doges de Venise, mon âme, a été emmurée et qu'elle reconnaît dans les yeux du vagabond qui l'observe une connaissance de plus d'un siècle ! Comment était-ce possible ? Cela ne pouvait être que celui qui jadis partagea mon ouvrage ; et reçu du Christ, la promesse d'un éternel destin :

— Je marche parce que je dois mourir, toi, jusqu'à mon retour tu marcheras sans mourir.

Simon, le juif errant était de retour à Venise.

**Venise, janvier 1591**

Le petit miroir vénitien me renvoyait l'image d'un homme dans la force de l'âge. Un visage anguleux et une barbe mesquine qui commençait à blanchir, mais des yeux calculateurs sur des traits fins que ma chemise au col frisé faisait ressortir. Antonio, me disais-je, nous vivons une époque tragique ; et ni la

ferveur ni l'alcool ne me la rend aisée. La peste est à Venise et je dois à tout prix finir le pont du Rialto que le grand conseil m'a chargé d'édifier, malgré l'épidémie qui se répand. Chaque matin, sur le chantier, les silhouettes noires avec leur long masque de peste trient les ouvriers et ordonnent le transport des corps. Heureusement il y a Simon, lui ne craint pas la mort. Personne ne le connaît, il a surgi un jour parmi les tâcherons et depuis ; mieux que les médecins eux-mêmes ; et sans protection aucune ; il ausculte, soigne et emporte ceux que la maladie a vaincus.

— Simon, comment sais-tu pour ce fléau ? Pourquoi ne te protèges-tu pas ?

— Je n'ai rien à craindre ; nul besoin d'un masque qui me ferait corbeau !

— C'est pourtant le masque qui préserve les médecins !

— Qui cache surtout leur ignorance et leur visage honteux

— Simon, que Dieu veille sur toi !

— Oh ! il a déjà tissé ma toile

— Qu'en sais-tu ?

Mes nuits étaient de plus en plus agitées, cauchemardesques. Les masques à longs becs se penchaient sur moi et me piquaient pour vérifier si je n'étais pas mort. Simon me chargeait sur le chariot des cadavres, et me jetait dans le grand canal. Je suffoquais et l'alcool me desséchait l'humeur. Au matin, je hurlais et renversais toute la tablée. Comment vais-je terminer ce pont ? Si j'échoue, le doge me coupera la tête.

— Simon, pourquoi es-tu venu m'aider ? Qui t'envoie ? Qui es-tu ?

— Me croirais-tu ?

— Parle, ou je te ferai pendre !

— Maître, la mort ne veut pas de moi, tu le sais bien

Je suis né en Galilée à Magdala, on m'appelait Ahasverus et j'étais cordonnier. À Jérusalem, j'ai refusé le verre d'eau à celui qui portait la croix. Et Dieu, par les paroles de son fils, m'a condamné à errer sans fin de par le monde jusqu'à l'heure du jugement dernier. Depuis, j'ai eu bien des noms, parcouru bien des pays, appris bien des choses, mais jamais je n'ai pu trouver la paix.

— Tu te moques de moi ?

— Pourquoi le ferais-je ? Tu sais que je suis juif, que je parle plus de langues qu'aucun Vénitien ne peut comprendre ; que je possède plus de mathématiques que toi ; et que c'est moi qui permis à Galilée de construire la lunette astronomique qu'il présenta au Doge Donato du haut du campanile. D'où tirerais-je pareilles connaissances ?

— Tu es parfois diabolique Simon !

— Non, je ne suis que la pitié de Dieu et la mémoire des hommes

Finalement, avec l'aide de la Providence, du vin et de Simon le pont du Rialto fut terminé en juillet 1591 et tout Venise me fêta. Peu d'architectes connurent pareille gloire. Le pont qui projetait d'une seule arche Venise des deux côtés du grand canal était magnifique. Tant de renommée devait attiser la convoitise et la rancœur de ceux qui me jalouaient. On commença à m'accabler : j'aurais volé les plans de Michel Ange pour construire le pont, utilisé la magie pour aligner le marbre et l'alchimie pour guérir mes ouvriers de la peste... Pourtant, la charge la plus dangereuse vint des médecins, ulcérés de la façon dont on se passait d'eux. Ils me trainèrent devant le tribunal avec la plus terrible des accusations :

— Messieurs, Antonio Contin, cet architecte et notable respecté de notre cité, est responsable de cette effroyable épidémie de peste qui a ravagé Venise. Mes confrères et moi sommes formels. Nous avons observé comment le mal s'est répandu sur son chantier du Rialto ; comment il cachait les cadavres de ses ouvriers, avec l'aide d'un juif, arrogant et ignorant, qui manipulait sans précaution les contaminés et les morts. Les juifs ramènent la peste de l'orient ! Tout le monde le sait ! C'est vouloir la dévastation de Venise, de les laisser, ainsi, agir à leur guise, comme Antonio Contin la fait ! Il doit être châtié à la hauteur de sa trahison !

C'est ainsi que je me retrouvais plongé dans l'obscurité et le plus profond désespoir, condamné à finir mes jours dans la terrible prison des Plombs. Curieusement, cette prison qui devait être mon tombeau allait se révéler à l'origine de mon salut. Comment ?

Les salles d'interrogatoire et de torture se trouvaient dans le palais des Doges, et le transport des « accusés » vers l'enfermement, ou leur retour ne pouvait se

faire en plein jour, au vu et au su de tous. La nouvelle prison se situait derrière le palais, séparée par le canal de Palazzo qui allait se jeter dans le bassin de Saint-Marc en coulant sous le pont de la Paglia. Il fallait donc bâtir un pont passerelle pour que les prisonniers puissent discrètement se déplacer sans attirer l'attention. Et ce pont, comme tout à Venise devait être beau. Aussi beau et pratique que le Rialto. À qui pouvait-on confier une semblable construction ? Qui pouvait accepter d'associer son nom à cet ouvrage promis à la malédiction de tout un peuple ? Conduire à la torture, à la mort ou à l'oubli, est-ce une trace à laisser à la postérité ?

Peu de candidats se pressèrent à l'annonce du projet, et parmi le peu, aucun n'avait les références ou les capacités pour pareille tâche. Je sais que mon oncle Antonio da Ponte, avec qui j'avais travaillé sur le Rialto, et qui était familier des Doges, a beaucoup œuvré pour moi. Il a tant et si bien déclaré que j'étais le seul à pouvoir réaliser ce pont, que le Doge a fini par me mettre le marché en main :

— Antonio Conti, le ciel ne te pardonnera pas, mais la république de Venise a besoin de toi. Le grand conseil t'ordonne de bâtir un pont sur le canal de Palazzo qui reliera la nouvelle prison à notre palais. Il devra être beau, mais couvert et fermé comme un corridor afin que nul ne puisse voir de l'extérieur ce qui s'y passe. Deux galeries indépendantes permettront la circulation dans les deux sens. Si tu échoues, tu finiras dans un puits à barboter avec l'eau des marées, mais si ton œuvre nous agrée, nous te rendrons ta liberté.

— Altesse illustrissime, je serai digne de l'immense honneur dont vous-même et le grand conseil me gratifiez. Le pont sera conforme à tous vos souhaits. Mais quel nom portera-t-il ?

— Il n'a pas besoin d'être connu, le temps où la rumeur y pourvoira

Et c'est ainsi que dès le lendemain je me mis à l'ouvrage pour dessiner les premières esquisses, embaucher les ouvriers et commander sans tarder le marbre et la pierre d'Istrie.

Le pont sera assez beau, mais sans ostentation. L'arche unique donnera par sa courbe l'élégance nécessaire et le bas-relief représentant la justice ainsi que le blason du doge en rappelleront la fonction. Il sera totalement fermé pour empêcher les prisonniers de pouvoir s'en échapper, et les seules ouvertures seront deux fenêtres en pierre grillagées sur chacune des deux parois. Il y avait peu de difficultés dans ce projet pour un architecte expérimenté. Seul un caprice du ciel aurait pu